

Dictionnaire amoureux d'Halluin

C

Annie et Bernard Chombeau

La famille Chombeau demeure au Mont d'Halluin. Annie est née Verkindère, et son père André, à la fin de son activité salariée, a tenu les fonctions de directeur du CIL de la Vallée de la Lys, également des sociétés satellites, Notre Logis, Notre Foyer. Il a participé au développement de la CFTC et de la CFDT sur le secteur, pendant plusieurs années.

J'ai connu André Verkindère quand j'ai siégé au Conseil d'administration du CIL, pendant de nombreuses années. J'ai ainsi connu à cette fonction Roland Baecklandt, lui aussi ancien responsable syndical, puis Alain-Claude Leurent. Arnaud Delannay a succédé à cette trilogie, en élargissant le champ d'intervention avec la société 3F-Notre Logis.

Je reviens à Bernard et Annie. Bon sang ne saurait mentir, et tous les deux, l'un pour l'entreprise, l'autre pour le quartier, ont connu la joie des engagements au service des autres. Bernard a été délégué du personnel d'abord chez Gratry comme tisserand puis chez Decofrance comme imprimeur. Annie a été travailleuse familiale et administrative à l'Association des Familles puis a été une des chevilles ouvrières de la CSCV devenue CLCV.

Tous les deux ont adhéré à l'Action Catholique Ouvrière, après avoir été membres de la JOC-JOCF. Ils ont fondé une famille, de cinq enfants. Comme Matusalem, ils voient maintenant avec gaieté fleurir leur descendance. J'ai eu l'occasion d'interroger Annie et Bernard, très récemment, afin qu'ils témoignent de ce qui les fait vivre, de ce qu'ils laissent retentir. C'est toujours bon de venir à la source de la vie, du dynamisme, du sérieux de l'engagement, de la joie qui en émane et qui fait traverser les difficultés, les travers, les tristesses et les chagrins. Sourire, se préparer à la rencontre d'êtres aimés, se fier, et se confier. Des attitudes en vérité.

Une anecdote avec Bernard. C'était à la fin des années soixante-dix. Une campagne d'affichage pour la promotion des candidats CFDT aux élections prudhommales était

en cours dans le pays, et l'Union locale CFDT, alors active, y prenait toute sa part. Nous formions une équipe, Achille Ceriez, Bernard et moi-même, et, seaux de colle dans le coffre, nous papinions sur tout ce qui était à notre portée. L'affichage était carrément sauvage à l'époque. Toutes les surfaces susceptibles d'être recouvertes étaient notre domaine. On y allait de bon cœur et avec entrain. Nous étions rue Gabriel Péri. Une affiche 4 par 3 faisait publicité pour une marque de soutien-gorge...Nous avons recouvert d'une belle affiche CFDT le sein droit de la belle exposée. Une voiture de police était commise à une ronde ce soir-là. Elle a constaté ce méfait et nous a cherchés. Elle a osé nous prendre en chasse pour constater un flagrant délit ! Nous sommes repartis dare-dare vers notre base, la maison de Bernard. Achille, qui avait laissé son vélo chez Bernard, s'en est vite retourné chez lui. Et nous avons eu droit à l'interrogatoire. Qui nous avait donné l'ordre de tapisser Halluin d'affiches ? *Edmond Maire*, répondis-je...C'était le secrétaire général de l'organisation à l'époque. Et je continue : « *Vous savez, je pense que c'est plus intéressant pour les halluinois de savoir qu'il y a prochainement des élections prudhommales que de se laisser attirer par une affiche aguichante à souhait* ». Et le policier gradé de répondre : « Monsieur, je vous interdis de penser.... ». Ils sont partis. Et nous avons bien ri !

Annie et Bernard se sont occupés d'enfants, placés chez eux, qu'ils ont accueillis comme les leurs. La maison, rue du Mont fleuri, était une ruche. Decofrance arrêta ses activités et cela plongea bien des familles dans la difficulté. Retrouver un emploi, cela n'est pas toujours facile, d'autant que les salaires chez Decofrance étaient un peu plus élevés que dans les autres secteurs ou entreprises. C'est ainsi que Bernard a fini sa carrière pour totaliser ses trimestres comme « soigneur » du quartier du Colbras : redonner à ce quartier des lettres d'excellence. Il y a effectué un travail remarquable !

Qu'ajouter si ce n'est que lors des festivités de Noël, Annie a à cœur d'échafauder sur son buffet une énorme crèche, habitée, et peuplée de santons par centaines. Cette crèche respire la vie. Quelle œuvre !

Les vraies valeurs, qui manquent tant à notre civilisation ultra-moderne et connectée, sont des piliers chez eux : hospitalité, engagement, écoute attentive, empathie prononcée, respect des opinions, dialogue, expression profonde, et gentillesse, bienveillance, douceur, réflexion, accompagnement, tendresse. Comme le souhaitait l'ACO, il y a des années, ils sont des chercheurs de Dieu dans la vie de tous les jours.

Frédérique, une de leurs filles, a redit avec force : Merci à mes parents de la qualité de cette vie qu'ils nous ont fait entrevoir. Oh que oui, que c'est bon d'être dans leur maison, d'être leurs enfants !

Jean-Luc Deroo